

Alimentation, cultures enfantines et éducation

Compte rendu du colloque par Guillaume Lurton *

Guillaume Lurton

Le colloque *Alimentation, cultures enfantines et éducation* s'est tenu à Angoulême les 1er et 2 avril 2010. Organisées par le Centre Européen des Produits de l'Enfant, antenne angoumoise de l'Institut d'Administration des Entreprises de l'Université de Poitiers, ces rencontres avaient vocation à ouvrir un espace de réflexion dans une perspective internationale, interdisciplinaire, et de dialogue entre chercheurs, étudiants et acteurs de terrain. Soulignons d'emblée dans le cadre de cette introduction le succès de l'événement quant à ces trois objectifs.

La provenance des intervenants confirme la dimension internationale du colloque. Plus du quart des présentations étaient données par des chercheurs rattachés à des institutions étrangères. Si l'Europe (Belgique, Danemark, Royaume-Uni, Italie, Pays-Bas) était le continent le mieux représenté, l'Amérique du Nord (Canada, États-Unis) et l'Asie (Chine) étaient également présentes. L'organisation intégralement bilingue du colloque a permis de valoriser au maximum cette dimension internationale.

Une vertu essentielle du colloque était son orientation résolument interdisciplinaire qui a abouti à la confrontation d'approches et de méthodes radicalement différentes. Le champ des disciplines représentées était particulièrement large et couvrait l'ensemble du spectre des sciences humaines, voire au-delà : psychologie, gestion, histoire, sociologie, sémiologie, sciences politiques, sciences du goût... Les méthodes mobilisées reflétaient cette ouverture. La confrontation des travaux et les échanges auxquels ont donné lieu les tables rondes ont souvent été l'occasion de dépasser les limites méthodologiques classiques en faisant dialoguer études quantitatives et méthodes qualitatives, dispositifs résolument hypothético-déductifs et approches inductives. Au delà de la juxtaposition des communications, la diversité des approches se reflétait au sein même des travaux présentés, plusieurs d'entre eux étant issus de projets interdisciplinaires.

On soulignera la capacité des travaux à entrer résonance les uns avec les autres et

* Doctorant – Centre de Sociologie des Organisations (Sciences Po / CNRS)

ATER – IAE de Poitiers / CEPE (Université de Poitiers), Centre Européen des Produits de l'Enfant (CEPE), 186, rue de Bordeaux, 16025 Angoulême Cedex, France. glurton@iae.univ-poitiers.fr

Le travail fourni par les étudiants du Master 1 *Stratégie et Marketing* du CEPE, dans le cadre du cours *Recherches Actuelles en Marketing* a contribué à enrichir ce compte-rendu. Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

à ouvrir un espace de dialogue fructueux. En ce sens, le colloque témoignait du dynamisme d'un réseau de recherche international et interdisciplinaire spécialisé sur les problématiques alimentaires en relation avec la thématique de l'enfance.

Enfin, les organisateurs ont affirmé leur volonté de ne pas cantonner le colloque à une discussion académique, mais d'en faire l'occasion d'un échange avec les acteurs centraux pour la thématique du colloque que sont les politiques et les professionnels. La présence de Bernadette VERGNAUD, Députée Européenne, en ouverture du colloque rappelait la dimension politique des thèmes abordés. De plus, la nécessité du dialogue avec le milieu professionnel a été réaffirmée par Olivier BONNEAU, vice-président de l'Université de Poitiers en charge de la recherche, lors de son mot d'accueil. De fait, les représentants de nombreux acteurs du marché de l'agroalimentaire (industriels, consultants, régulateurs,...) étaient présents, aussi bien en observateurs qu'en tant qu'intervenants.

Les contraintes d'espace de ce compte-rendu interdisent de rendre justice en détail à l'intégralité des communications. Un compte-rendu linéaire systématique de celles-ci resterait nécessairement incomplet, fastidieux et insatisfaisant. Nous proposons donc dans la suite de ce texte une lecture synthétique des principaux apports du colloque, organisée autour de grands axes structurant, et de thèmes transversaux. Nous avons retenu cinq axes thématiques permettant de rendre compte des grandes orientations du colloque. Nous traiterons dans un premier temps de la notion de développement de l'enfant en relation avec la question de l'alimentation. Nous aborderons ensuite la question des cultures alimentaires enfantines. Nous verrons alors comment les travaux traitent de la question de l'autonomie des enfants en termes d'alimentation. Dans un quatrième temps, nous verrons en quoi l'alimentation infantine est un enjeu de santé publique appelant une intervention politique. Enfin, nous verrons le rôle que jouent les marchés.

Alimentation et développement de l'enfant

L'enfance est une période au cours de laquelle la personnalité de l'individu se construit. L'étude des pratiques alimentaires enfantines doit prendre en compte cette dimension, fortement présente au cours du colloque. Nous présenterons cette thématique sous deux angles : celle du développement psychologique de l'enfant tout d'abord, puis celle de son développement social.

Développement psychologique

Les approches psychologiques proposent des études poussées de l'acquisition des schèmes cognitifs liés à l'alimentation. Les travaux rassemblés dans le cadre de l'atelier 3 consacré au *Développement des représentations et catégorisations des aliments par les enfants* s'inscrivent dans cette perspective. Les présentations de Simone P. NGUYEN d'une part, de Hélène GUERIN et Jean-Pierre THIBAUT d'autre part partent d'un questionnement relativement proche sur la construction par les enfants d'un raisonnement à propos de la nourriture, et en particulier sur la formation d'un jugement quant à la qualité de la nourriture (saine ou malsaine), et à ses effets. Simone P. NGUYEN analyse comment la construction de tels raisonnement repose de façon différenciée selon les aliments sur des sources d'informations externes (autorité des parents ou des enseignants), et internes (expérience personnelle des propriétés des aliments). Hélène GUERIN et Jean-Pierre THIBAUT s'intéressent pour leur part à l'impact de la présentation des aliments (ludique ou normale). Leur étude les conduit à conclure que cette présentation n'a qu'un effet faible sur le jugement que portent les enfants sur les aliments. À travers l'exemple des légumes, la présentation de David MORIZET *et alii* porte pour sa part sur la construction des catégories alimentaires.

Alimentation et socialisation

La thématique du développement de l'enfant est également présente au sein des travaux de sciences humaines à travers la notion de socialisation. Nombreuses sont les communications qui analysent comment le rapport de l'enfant à l'alimentation se construit dans le cadre d'interactions au sein d'un groupe social. L'atelier 2 est intégralement consacré aux *Processus de socialisation alimentaire des enfants*. Les travaux de cet atelier portent sur diverses dimensions de ce processus. Géraldine COMORETTO présente par exemple un projet doctoral portant sur la « cantine » comme cadre de socialisation alimentaire.

La thématique de la socialisation alimentaire est très présente au delà de cet atelier. L'alimentation est une activité porteuse d'enjeux de cohésion sociale forts. Les études centrées sur les moments régulés d'alimentation que sont les repas mettent tous en évidence à quel point ceux-ci sont des moments cruciaux pour l'intégration sociale des collectifs qui leur servent de cadre. De ce point de vue, deux communications se faisaient échos de façon particulièrement intéressante. Céline DEL BUCCHIA inscrit l'analyse du partage du repas domestique dans le cadre d'une sociologie du don. Le repas offert par

les parents aux enfants apparaît dans cette optique comme un fondement de l'intégration de la cellule familiale. La remarquable communication de Charles-Edouard SUREMAIN offre un aperçu d'un cas très similaire dans un cadre social radicalement différent, celui des enfants des rues de Bogota. Il montre que les pratiques de partage de repas sont les marqueurs de formes de socialisation très particulières qu'il qualifie de « germanité élective ». Loin du modèle familial classique au sein duquel la socialisation de l'enfant découle de la transmission verticale de normes, l'intégration de ces groupes repose sur des liens horizontaux entre pairs librement choisis.

D'autres travaux sont consacrés à l'analyse de la fonction socialisante de pratiques alimentaires transgressives. Valérie ADT, Claude FISCHLER et Mohamed MERDJI étudient l'association des enfants aux pratiques d'apéritifs dans lesquelles ils voient une « transgression ritualisée ». Louis MATHIOT se penche pour sa part sur les pratiques alimentaires festives. Il met en évidence leur rôle dans la construction de l'autonomie des enfants, dans la mesure où celles-ci ont le caractère paradoxal de « transgression sous contrôle ».

Enfin, les travaux prennent en compte les effets de stratification sociale dans la différenciation des pratiques alimentaires enfantines. Cependant, cette dimension quoi que régulièrement présente, reste marginale. Les effets de stratification sociale sont le plus souvent évoqués à la fois comme un phénomène allant de soi mais demandant dans le même temps à être relativisé. En tout état de cause, les effets de stratification sociale ne constituent pas la problématique centrale des travaux. Les discussions auxquelles ont donné lieu les présentations de Frank COCHOY ou de Claude WISNER-BOURGEOIS illustrent parmi d'autres ce statut marginal et ambigu accordé aux mécanismes de stratification sociale.

Les cultures alimentaires enfantines

Un thème central du colloque est l'analyse de la dimension culturelle de l'alimentation des enfants. La notion de cultures alimentaires enfantines tient de ce fait une place centrale dans le cadre du colloque. Nous procédons ici en deux temps. Tout d'abord, les travaux du colloque ont une portée descriptive lorsqu'ils visent à caractériser la place de l'alimentation dans les cultures enfantines. De plus ces cultures alimentaires enfantines font l'objet d'une mise en perspective historique.

L'alimentation dans les cultures enfantines.

Quelle place l'alimentation occupe-t-elle dans les cultures enfantines ? Les travaux du colloque mettent en évidence les caractéristiques fondamentales des cultures alimentaires enfantines abordées dans toute leur diversité.

Les cultures alimentaires sont saisies dans leur multiplicité, avec notamment une prise en compte de la diversité des supports culturels impliqués dans leur diffusion. Les travaux concernent aussi bien la littérature enfantine classique (Communication de Emilie SALVAT, et de Régine SIROTA), que la Bande-Dessinée (Communication de Gino FREZZA et Simona DE IULIO), le jeu vidéo (communication de Olivier RAMPNOUX, Julian ALVAREZ et Damien DJAOUTI), ou encore de façon plus générale le « système des objets » de consommation eux même, dans la continuité des travaux de Jean BAUDRILLARD (communication de Nathalie ROUCOUS et Vincent BERRY).

L'objet central de l'étude des cultures alimentaires enfantines est l'association d'une dimension ludique à l'ingestion de nourriture. Ce fait constitutif des cultures alimentaires enfantines fait l'objet de deux types de traitements.

Certaines approches insistent sur la dimension matérielle de cette culture en se concentrant sur les objets dans lesquels s'opère cette fusion du ludique et de l'alimentaire. Les « ludo-aliments » font ainsi l'objet de la communication de Gilles BROUGERE qui en propose une typologie systématique. Inès DE LA VILLE pour sa part analyse les « ludo-aliments » du point de vue des producteurs, comme stratégies de positionnement au sein d'un champ économique. Cette dimension des cultures alimentaires enfantines doit être lue comme le résultat de stratégies de marketing sur lesquelles il convient de porter un regard critique.

D'autres approches étaient moins centrées sur la dimension matérielle des objets que sur les pratiques des acteurs. C'était le cas dans le cadre de l'atelier 10 (*Jeux et enjeux contemporains de l'alimentation enfantine*) des communications de Nicoletta DIASIO et de Pascal HINTERMEYER. L'accent est alors mis sur la façon dont ces cultures enfantines s'incarnent dans le vécu des enfants, dans leurs expériences esthétiques et ludiques. Le champ des cultures enfantines dépasse alors les seuls objets construits comme « ludo-aliments » par les industriels pour concerner de manière plus générale toute nourriture susceptible d'être investie par cette culture enfantine : brocolis décrits comme des arbres, purée donnant lieu au « jeu du volcan »,...

Perspectives historiques

La mise en perspective historique des cultures alimentaires enfantines constitue un apport enrichissant du colloque. Si un atelier est consacré explicitement à ces approches, (*Atelier 7 : Histoire de l'alimentation infantine*), celui-ci n'est pas la seule occasion d'analyser l'inscription historique des phénomènes étudiés. L'ancrage historique des travaux découle directement pour certains d'entre eux de leur rattachement disciplinaires. Les travaux d'histoire culturelle de Michel MANSON en sont un exemple. Il analyse la transformation de la place des bonbons dans l'univers de la consommation infantine à partir d'un corpus littéraire et philosophique. D'autres travaux relevant de disciplines voisines opèrent également un détour par l'approche historique afin de mieux éclairer leur sujet. C'est le cas par exemple de Frank COCHOY dont l'étude de la place des enfants dans la grande distribution s'appuyait sur une lecture des transformations observées au cours du XXe s. siècle, ou encore d'Inès DE LA VILLE qui rappelle que l'association d'une dimension ludique à l'alimentation est un processus que l'on observe dès le milieu du XIXe s.

Ces contributions historiques mettent en lumière des évolutions sociales qui peuvent être lues à deux niveaux. À un premier niveau, l'analyse de la transformation dans le temps de schèmes culturels permet une meilleure compréhension de ceux-ci, en mettant en évidence leur caractère construit et en les replaçant dans un contexte plus large. La contribution de Michel MANSON illustre ce point. Il montre que la transformation des modes de transmission et de possession des bonbons du XVIIIe s. au XXe s. est révélatrice d'une transformation des enjeux de l'éducation infantine et de l'intégration aux considérations éducatives de préoccupations morales.

Un second niveau de lecture consiste à situer historiquement dans une perspective de longue période le développement des schèmes culturels dominant à l'heure actuelle. Tous ces travaux mettent en évidence à quel point les cultures alimentaires enfantines contemporaines sont tributaires du développement des cultures de masse industrialisées, depuis la fin du XIXe s. De ce point de vue, l'exposition organisée par le Centre International de la Bande Dessinée en marge du colloque sur la place de l'alimentation dans la Bande Dessinée constitue une illustration très à propos. La BD est un art récent dont l'histoire est étroitement liée aux évolutions techniques qui ont porté l'avènement de la culture de masse dans le domaine de l'écrit depuis la fin du XIXe s. (technologies d'impression, presse à grand tirage,...). L'exposition met en évidence la proximité de la BD avec l'activité publicitaire. Elle illustre parfaitement le développement d'une culture ludique

en relation aux questions d'alimentation. Elle montre l'émergence précoce de préoccupations de santé. Le cas « Popeye » est emblématique au point d'offrir une illustration de chacun de ces points, en plus d'être un exemple immédiatement familier au lecteur. L'intérêt de l'exposition est précisément de montrer que le célèbre marin, loin de constituer une exception, s'inscrit dans la lignée d'un courant culturel massif. La BD est bien en cela un support culturel incontournable sur la thématique du colloque. Les présentations ne s'y trompent d'ailleurs pas et la mobilisent volontiers comme support visuel, quand elle ne constitue pas l'objet même de la recherche, comme pour Gino FREZZA ou de Simona DE IULIO. Cette dernière analyse ainsi la façon dont l'association étroite de la BD et de la publicité a contribué à une large diffusion de la notion de « ludo aliments ».

Autonomie et espaces de choix

Le fait que l'enfance soit une période de développement individuel, et la prise en compte des déterminants sociaux et culturels des pratiques alimentaires ne conduisent pas pour autant à occulter l'autonomie des enfants et leur capacité à se saisir de façon réflexive des problématiques liées à l'alimentation. Nous soulignerons dans un premier temps l'importance de la notion d'autonomie des enfants dans leurs pratiques alimentaires. Nous verrons ensuite que cette autonomie s'exerce dans un espace binaire fortement structuré par les notions de plaisir et de santé.

La thématique de l'autonomie enfantine

L'autonomie des enfants constitue un angle d'approche faisant largement consensus au sein des travaux. Ceux-ci s'attachent à bien considérer les enfants comme des acteurs à part entière, et non comme des individus dépendants et irresponsables.

Ce regard porté sur l'enfant est présent de façon récurrente dans les communications qui soulignent aussi bien leur capacité de distanciation et de détournement vis-à-vis des « ludo-aliments » que le regard critique qu'ils portent sur les discours adultes. Nicoletta DIASIO, par exemple, souligne lors de la première table ronde du colloque (*Regards croisés sur la transformation des cultures alimentaires enfantines*) que les enfants sont en mesure de tenir un discours critique qui rappelle les adultes à leur rôle protecteur, et qu'ils négocient leur place au sein de la « bulle démocratique » de la cellule familiale.

Cette notion de « démocratie familiale » était abordée par Frank COCHOY sous

l'angle original des transformations de la place des enfants dans la grande distribution. La prise en compte de leur présence passe par des arrangements matériels (dispositions des linéaires, aménagement des caddies) qui peuvent être interprétés comme autant de dispositifs politiques dans la mesure où ils conditionnent la façon dont se définit un espace de délibération et de négociation rassemblant parents et enfants dans la perspective d'une prise de décision collective en matière de consommation.

Un espace binaire : l'opposition plaisir santé

La constatation du caractère autonome et réflexif des acteurs conduit à s'interroger sur la structure de l'espace de choix au sein duquel ils se situent. Au vu des travaux du colloque, celui-ci est résolument marqué par son caractère binaire. L'alimentation des enfants inscrit les acteurs au sein d'un espace de délibération qui est vécu comme une alternative entre plaisir et santé. Les travaux du colloque contribuent à la fois à documenter et dépasser cette opposition.

Cette opposition repose bien entendu sur les propriétés matérielles (diététiques) des aliments emblématiques des cultures enfantines. Les intervenants soulignent que *fun food* et *junk food* se recoupent très largement. David MARSHALL propose une analyse intéressante de cet état de fait en allant au delà de la dénonciation d'une industrie agroalimentaire indifférente aux effets de ses produits sur la santé des consommateurs. Il met en évidence les fondements culturels de cette situation à partir de la notion de grignotage. Ceci le conduit à se demander dans quelle mesure il est possible d'envisager un grignotage « sain » étant donné que cette notion est associée au relâchement des règles et à la transgression. Le caractère sain ou non d'une pratique alimentaire ne peut donc être abordé de façon isolée, il s'agit d'un fait culturel qui doit être replacé dans au sein d'un système de significations complexes.

Cette opposition du plaisir et de la santé a pu être dépassée à plusieurs reprises. Elle a fait l'objet de déplacements ou de recompositions. À l'issue de l'atelier 2, *Processus de socialisation alimentaire des enfants*, dont il était animateur, Frank COCHOY propose ainsi en synthèse des interventions de déplacer cette opposition vers une autre alternative entre santé et choix. Il souligne l'ambiguïté de l'autonomie de l'enfant dans la mesure où la protection de sa santé passe par une réduction de celle-ci.

Une autre forme de dépassement tient à la complexification des termes de l'opposition. Plusieurs présentations, en particulier les analyses sémiotiques, soulignent que l'opposition plaisir santé n'est en définitive qu'une composante de jeux de tensions

plus complexes. À partir de l'analyse des discours des enseignes de distribution, Aurélia MICHAUD-TREVINAL propose par exemple un carré sémiotique construit autour de la double opposition *Fun food / Good food* et *Junk food / Healthy food*.

Les effets enfin de cette structure binaire sur les enfants sont pris en compte. L'autonomie de l'enfant que nous avons évoquée plus haut se traduit par la capacité des enfants à saisir les enjeux posés par cette alternative. Nicoletta DIASIO souligne que les enfants sont pris dans un système d'injonctions contradictoires. De son point de vue, les problématiques d'alimentation infantine sont en cela révélatrices des contradictions de notre société de consommation.

Enjeux de santé et politiques publiques

Ainsi que l'a clairement rappelé Bernadette VERGNAUD, Députée Européenne, investie de responsabilités au sein de la Commission du Marché Intérieur et de la Protection des Consommateurs au Parlement Européen, l'alimentation infantine est un domaine porteur d'enjeux politiques forts. Au cours de l'allocation d'ouverture du colloque, la députée souligne les nombreuses questions sensibles en la matière, qui appellent une intervention des pouvoirs publics.

Nous verrons que ce sont avant tout les enjeux de santé liés à l'alimentation infantine qui justifient l'intervention des politiques publiques. Nous nous pencherons ensuite plus en détail sur la façon dont les travaux du colloque traitent de ces politiques.

Un enjeu de santé publique

Plus qu'une thématique spécifique, les enjeux de santé posés par l'alimentation infantine constituent une toile de fond incontournable. L'existence des risques liés à la consommation de nourritures, et en particulier les risques d'obésité, est en permanence rappelée comme élément de contexte constitutif de l'intérêt des recherches. Nombreux sont les projets dont une des finalités est la compréhension et la recherche de leviers d'actions permettant une meilleure gestion de ce risque.

Nous ne rentrerons pas dans le détail de ces questions de risque sanitaire qui constituent souvent plus un contexte que l'objet des recherches à proprement parler. Les communications de Stephen KLINE et Jean-Pierre POULAIN analysent de façon convergente la question de l'obésité infantine. Stephen KLINE analyse la « panique morale » qui a imposé ce thème comme enjeu de santé publique. La diffusion internationale de la problématique de l'obésité peut être lue comme la manifestation d'une

« société du risque » mondialisée. Il conclut en soulignant la nécessité d'une approche en termes d'éducation et de responsabilisation du consommateur. Jean-Pierre POULAIN pour sa part élabore une critique du rôle joué par les « entrepreneurs de morale » qui proposent des lectures de l'obésité visant à imputer une responsabilité. Il leur oppose une lecture inspirée de l'analyse des controverses scientifiques. La compréhension des logiques de construction du discours sur l'obésité le conduit en définitive à élaborer un cadrage du problème qui évite la stigmatisation des obèses.

L'implication des politiques publiques en question

Les liens entre politique et alimentations enfantines sont multiples et protéiformes. On peut au vu des présentations du colloque relever trois grands modes d'intervention : la prise en charge directe, les programmes d'information ou de formation, et la régulation des marchés.

Le premier mode d'intervention reste relativement marginal. Il s'agit de la prise en charge directe de l'alimentation d'enfants par des autorités publiques, essentiellement dans le cadre de la restauration scolaire. Ce point n'est pas nécessairement un objet de politique publique et dépend de l'organisation des systèmes scolaires. Il concerne en France les collectivités locales. Les enjeux en termes de santé de ce type d'interventions publiques ont été évoqués à plusieurs reprises, notamment par Bernadette VERGNAUD en ouverture du colloque, dans le cadre de la communication de Géraldine COMORETTO, ou encore à l'occasion de l'atelier *implication de la collectivité dans une éducation alimentaire*, proposé par la ville d'Angoulême et l'Association Française des Nutritionnistes.

Le second type d'intervention est de loin le plus présent dans les travaux du colloque. Il s'agit de l'ensemble des initiatives publiques d'information visant à modifier les comportements alimentaires afin de limiter les pratiques à risque. Les projets peuvent prendre des formes variées allant de la campagne de communication (la campagne « à chacun son fruit » étudiée par Aurélie MAURICE), au programme éducatif (les classes du goût étudiées par le programme *EduSens*).

Le dernier type d'intervention est évoqué de façon limitée. Il s'agit d'actions tendant à traiter les problèmes de santé en intervenant non plus au niveau du consommateur mais à celui des producteurs, par le biais de la régulation des marchés. Stephen KLINE intégrait ainsi la possibilité d'une régulation des marchés par les pouvoirs publics à sa réflexion sur la « panique morale » liée au développement de l'obésité infantine. Il souligne le peu

d'efficacité à ses yeux de telles interventions politiques.

La plupart des travaux traitant de politiques publiques relèvent d'une évaluation de l'efficacité de dispositifs d'intervention. La présentation par Kara CHAN d'une recherche menée en collaboration avec Alice GRØNHØJ, Gerard PRENDERGAST et Tino BECH-LARSEN analyse l'impact des campagnes de communication gouvernementale dans une perspective comparatiste internationale, avec la mise en parallèle des cas de Hong-Kong et du Danemark. Le projet *EduSens* met pour sa part en œuvre un dispositif d'évaluation interdisciplinaire original faisant intervenir le regard croisé des sciences du goût et des sciences humaines. Les deux présentations issues de ce projet se répondent de façon enrichissante. La conclusion mitigée des sciences du goût quant à l'efficacité des classes du goût est tempérée par l'analyse de leurs réels effets sociaux.

Un point récurrent de ces travaux est le fait que la réceptivité des individus au contenu des politiques publiques associées aux consommations alimentaires est variable. La comparaison de Hong-Kong et du Danemark met en évidence l'importance des facteurs culturels (CHAN *et alii*). Au sein d'un même contexte culturel, les études constatent une différenciation sociale de la réception des messages, comme l'ont montré les présentations d'Aurélië MAURICE sur le programme « Chacun son fruit », et celle de Claire WISNER-BOURGEOIS dans le cadre du projet *EduSens*.

Le marché

La dernière thématique fondamentale traitée à l'occasion du colloque est celle des marchés sur lesquels repose la distribution des produits alimentaires. L'organisation marchande est un cadre incontournable qui soulève la question de la responsabilité sociale des acteurs.

Le marché comme cadre d'analyse

L'organisation marchande de la distribution des produits alimentaires est en premier lieu une donnée contextuelle de base. La distribution de l'alimentation infantine repose avant tout sur ce mode d'organisation économique.

Le fonctionnement des marchés est essentiellement analysé à travers l'étude des acteurs qui interviennent en leur sein. L'analyse du fonctionnement des producteurs fait l'objet d'analyses centrées pour la plupart sur leurs stratégies marketing. C'est le cas des communications de Valérie-Inès DE LA VILLE, ou encore de l'analyse sémiotique par François BOBRIE du discours d'une marque de produits laitiers. En complément des

producteurs, le rôle des distributeurs était également bien étudié, notamment dans le cadre de l'atelier 8 (*Espaces commerciaux et alimentation infantine*).

Cependant, au-delà de leurs acteurs, l'analyse du fonctionnement des marchés en tant que tels restait quelque peu en retrait. Le fait que l'économie soit faiblement représentée au sein du colloque en tant que discipline, constitue sans doute un élément d'explication.

Responsabilité sociale

La vulnérabilité des enfants et les risques liés à la santé évoqués plus haut soulèvent, dans un cadre marchand, la question sensible de la responsabilité des acteurs producteurs vis à vis des consommateurs. La notion de responsabilité sociale des entreprises est de ce point de vue incontournable sur la thématique de l'alimentation infantine.

L'atelier 9 (*responsabilité sociale des entreprises et alimentation infantine*) est consacré à cette thématique, et la dernière table ronde du colloque y est aussi étroitement liée. Les intervenants, issus non pas du monde académique mais de la sphère marchande, étaient invités à traiter de la question de la crédibilité d'un « Marketing éducatif ». Certaines présentations faisaient état de cas où les producteurs intègrent spontanément des considérations de responsabilité sociale. Corinne DUQUIN-ANDRIER illustre l'intégration d'une dimension éducative aux stratégies de marketing du producteur de biscuits BN. Matt COHEN présente comment la prise en compte de préoccupations diététiques interviennent dans le positionnement de la marque Kidfresh dont il est le fondateur à New York. En dehors de cet atelier, la possibilité de comportements plus responsables de la part des acteurs marchands fait également l'objet des communications de Stephen KLINE qui se penche sur des pratiques de marketing responsable, et qui montre que, dans certains cas, l'efficacité de ces campagnes peut être démontrée. La communication d'Anne CHANON sur l'activité de l'Autorité de régulation professionnelle de la publicité montre enfin qu'en l'absence de motivations responsables de la part des acteurs marchands pris isolément, des démarches collectives d'autorégulation d'un marché peuvent intervenir comme palliatif relativement efficace aux défaillances du marché.

Bien que la notion n'ait pas été approfondie, toutes ces communications laissaient transparaître le poids ambigu de la concurrence. Celle-ci joue un rôle profondément ambivalent. Selon les cas, elle peut ralentir la prise en compte des préoccupations de

responsabilité afin de rester compétitif, ou au contraire l'accélérer lorsque celles-ci peuvent être mobilisées comme argument marketing. La présentation d'expériences revendiquant une part de responsabilité n'épuise pas le thème de la RSE. Les questions de la possibilité et de la crédibilité du marketing éducatif restent donc posées et devront continuer à faire l'objet d'un travail d'analyse critique approfondi au-delà du colloque lui-même.

En rassemblant professionnels, chercheurs et étudiants autour d'une même thématique, le colloque *Alimentation, cultures enfantines et éducation* a ouvert un espace de dialogue productif. Il a été l'occasion de faire le point sur l'état de la recherche concernant l'alimentation infantine et de faire ainsi émerger des perspectives nouvelles.